

Académie « aux champs »

Jeudi 22 septembre 2016

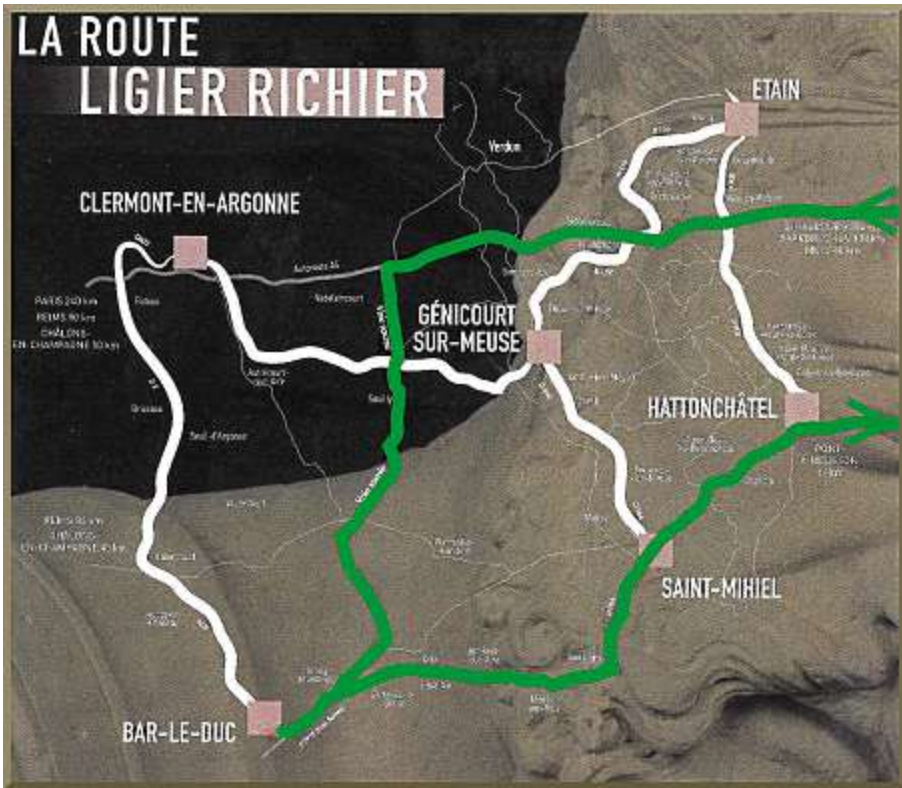
Sortie d'automne dans la Meuse : de Metz à Hattonchâtel par la Voie sacrée et la Route Ligier Richier

Jean-Claude LAPARRA, Marie-Antoinette KUHN-MUTTER
Jean-Luc DEMANDRE, Jean LANHER
et Marie-Reine DEMOLLIÈRE

L'habituelle sortie d'automne de l'Académie s'est déroulée, cette année encore, dans la Meuse. Elle a mené 41 académiciens/-nes et leurs conjoints/-tes sur un itinéraire d'environ 250 kilomètres, empruntant notamment l'axe appelé la Voie sacrée et une partie d'un circuit baptisé Route Ligier Richier.

La journée a été organisée avec une alternance de déplacements et de visites au cours desquelles des œuvres de Ligier Richier¹ ont été présentées par Marie-Antoinette Kuhn. Des sites remarquables, des monuments et certains événements ont fait l'objet de commentaires de la part de Jean-Claude

-
1. Ligier Richier naît vers 1500 à Saint-Mihiel, d'un milieu d'artisans d'art. De son vivant, ses œuvres jouissent déjà d'une grande notoriété. Dès 1530, il occupe la charge d'« *ymagier* » du duc Antoine de Lorraine et de Bar et se voit confier d'importants chantiers. En 1533, il exécute les portraits de la famille ducale, avant d'œuvrer au château de Kœur-la-Petite à la demande de la duchesse de Lorraine, Renée de Bourbon. Autour de 1550, il travaille à la réalisation de la chapelle des Princes, à la collégiale Saint-Maxe de Bar-le-Duc, et sculpte dans la pierre le retable de l'Annonciation dont subsiste une tête de Christ. Très impliqué dans les affaires de la ville de Saint-Mihiel où il réside depuis 1535, il en reçoit en 1543 la charge de syndic. En 1559, en collaboration avec son fils Gérard, il réalise les décorations éphémères pour l'entrée solennelle du duc Charles III dans la cité, après son mariage avec Claude de France. Converti au protestantisme, il fuit la Lorraine en 1564, en raison du durcissement de la politique ducale vis-à-vis de la Réforme, consécutif au Concile de Trente. Il se réfugie à Genève auprès de sa fille Bernardine et de son gendre. Il y meurt en 1566-1567. Son fils Gérard, de retour à Saint-Mihiel en 1573, lui succède et prend la tête d'un atelier de sculpture dont la réputation se poursuit jusqu'au début du xvii^e siècle.



Itinéraire de l'« Académie aux champs » pour la sortie d'automne dans la Meuse (en vert). D'après une plaquette diffusée par le Comité Départemental du Tourisme de la Meuse et relative à la Route Ligier Richier.

Laparra. Celui-ci a également expliqué l'action de Johann Baptist Keune, directeur du musée de Metz, pour la préservation des œuvres d'art, notamment les sculptures de Ligier Richier. Il a également évoqué, à propos de certains événements, leur liens avec des écrivains. Le programme a inclus, à Bar-le-Duc, une présentation de la place Saint-Pierre et de la maison de Georges Bernanos par Jean-Luc Demandre. Enfin Jean Lanher est intervenu pour parler d'un moine de l'abbaye de Saint-Mihiel, Dom Loupvent, et évoquer, face à la Woëvre que Maurice Genevoix a décrite, l'œuvre majeure de celui-ci : *Ceux de 14*. Au cours des déplacements, des séquences musicales accompagnées des explications nécessaires ont été proposées par Marie-Reine Demollière.

Ce compte rendu correspond à un résumé substantiel du programme, en insistant sur ce qui constituait le cœur de l'excursion : l'œuvre de Ligier Richier.

La route Ligier Richier

Selon une plaquette diffusée par le Comité Départemental du Tourisme de la Meuse, cet axe est une « pérégrination à la rencontre d'un sculpteur de la Renaissance ». Itinéraire proposé par le Conseil général de la Meuse, il fait l'objet d'une information officielle et d'un balisage. Il a été emprunté, par les participants à cette sortie, de Bar-le-Duc à Hattonchâtel en passant par Saint-Mihiel.

Première étape - Ville haute de Bar-le-Duc

Église Saint-Étienne : Le *Décharné* ou *Écorché* ou *Transi* (nom le plus fréquemment utilisé), milieu du *xvi^e* siècle – Cette sculpture, formée de deux éléments en pierre de Sorcy assemblés au niveau du bassin, surmontait à l'origine le tombeau renfermant les cœurs et les entrailles de René de Chalons, prince d'Orange, tué le 14 juillet 1544 lors du siège de Saint-Dizier par Charles Quint, et de son beau-père, Antoine duc de Lorraine et de Bar, décédé un mois auparavant. Son exécution s'inscrit dans une commande que Ligier Richier reçut vraisemblablement de la famille ducal pour la décoration de la collégiale Saint-Maxe² à Bar-le-Duc : comme l'atteste un plan du *xviii^e* siècle, elle y était installée contre un pilier de la nef, à proximité de la chapelle des Princes.



Ville haute de Bar-le-Duc, église Saint-Étienne : les académiciens écoutent avec attention Marie-Antoinette Kuhn-Mutter.

Cliché C. Pautrot.

2. Seuls quelques vestiges de cette ancienne collégiale, qui fut détruite à la Révolution, subsistent aujourd'hui.

L'artiste a choisi de figurer un squelette debout, la tête dirigée vers le ciel, le bras gauche levé, évocation du bras armé, emblème de la maison de Lorraine. De son bras droit replié contre son torse descend un cartouche sans inscription, symbole de l'anonymat de la mort. Ce type de représentation puise son influence dans la tradition des danses macabres en vogue au Moyen Âge, mais également dans les recherches menées au XVI^e siècle, sur l'anatomie. Ligier Richier rompt avec les images de cadavres en décomposition, au sourire moqueur, en proposant une iconographie et une composition nouvelles, sublimées par une parfaite maîtrise du langage classique.

Église Saint-Étienne: *Le Christ en croix avec les deux larrons*, première moitié du XVI^e siècle – Ces trois statues en bois polychrome, placées dans le chœur de l'église, devaient appartenir à un ensemble plus important dont l'origine reste inconnue. Attribuées à Ligier Richier, elles se distinguent par une diversité des attitudes et des expressions, renforcées par la justesse anatomique.

Le Christ, le visage émacié, la bouche entrouverte et les paupières closes, manifeste une profonde douleur, rendue plus intense par la couronne d'épines enfoncée sur son crâne. Sa figure rappelle celle des œuvres de Géricourt-sur-Meuse, de Briey et d'Hattonchâtel réalisées par le même sculpteur. Le mauvais larron se distingue par sa posture contorsionnée aux lignes brisées et son visage crispé, tandis que le bon larron, le visage calme, semble inspirer le renoncement.

Deuxième étape - Saint-Mihiel

Église Saint-Michel: *La Pâmoison de la Vierge*, avant 1532 – Cette sculpture, qui compte parmi les pièces maîtresses de l'artiste sammiellois, représente saint Jean soutenant dans sa chute la Vierge défaillante après la mort de son fils. Saint Jean est vêtu d'une longue tunique boutonnée au col et d'un manteau noué à l'épaule droite avec une agrafe.

Cette scène de l'évanouissement de la Vierge est tirée d'un évangile apocryphe des Actes de Pilate attribué au pseudo Nicodème. Ce thème connut un certain succès à partir du XV^e siècle.

Exécuté grandeur nature dans du bois de noyer autrefois polychrome, ce groupe faisait partie à l'origine d'un ensemble de neuf figures comprenant « un crucifix accompagné de la Sainte Vierge de Pitié soutenue par Saint Jean, de Saint Longin, de Marie-Madeleine, des quatre anges qui tenaient chacun un calice pour recevoir le sang du Seigneur ». C'est la description qu'en fit le Champenois Nicolas Chatourup dans son journal de voyage en 1532 lorsqu'il se rendit à l'église abbatiale Saint-Michel à Saint-Mihiel. Aujourd'hui, seul le groupe de *La Pâmoison de la Vierge* subsiste; les autres sculptures auraient disparu dans les destructions révolutionnaires, sauf peut-être une tête figurant dans les collections du Louvre et présentée en 2011, dans le cadre de l'exposition *Qu'est-ce qu'une œuvre d'art*, au centre Pompidou Metz.

Sortie d'automne dans la Meuse : de Metz à Hattonchâtel

Église Saint-Étienne : *Le Sépulcre* ou *Mise au tombeau*, 1554-1564 – Œuvre la plus aboutie de Ligier Richier, elle montre la capacité de l'artiste à introduire du rythme et de la vie dans une scène dominée par la mort. L'influence de l'art italien se fait sentir dans sa parfaite maîtrise de l'espace et de l'anatomie.

Le groupe est formé de treize figures plus grandes que nature, parmi elles celle du Christ mort porté par Nicodème et Joseph d'Arimatee, avec à ses pieds Marie-Madeleine. À droite du groupe, une femme tient la couronne d'épines. Au second plan, tandis que deux soldats sont en train de jouer aux dés sous le regard de saint Longin, la Vierge est soutenue par saint Jean et Marie Cléophas, accompagnés de l'ange s'appuyant contre la croix. En arrière-plan, Marie-Salomé prépare le tombeau pour l'ensevelissement du corps du Christ.

Le Sépulchre, exécuté entre 1554 et 1564, aurait été installé à son emplacement actuel, lors du retour du fils de Ligier Richier en Lorraine. Il devait probablement s'inscrire dans un programme plus vaste comportant une scène de crucifixion, ce qui pourrait expliquer la présence de personnages extérieurs aux représentations traditionnelles de la *Mise au tombeau*.

Troisième étape - Hattonchâtel

Église Saint-Maur, *Retable de la passion du Christ*, 1523 – Ce retable fut commandé par Gaucher Richeret, doyen du chapitre collégial, dont les initiales et les armes figurent sur l'écu placé au niveau du soubassement et qui s'est fait représenter dans l'une des scènes du retable, agenouillé au pied de saint Maur, second évêque de Verdun. Les trois scènes de la Passion du Christ représentées sont le portement de croix, la crucifixion et la déploration sur le Christ mort. Chacune est délimitée par un décor architectural dont le vocabulaire décoratif emprunte à la Renaissance italienne.



Metz, 23 juillet 1916 : le retable gothique (collégiale Saint-Maur d'Hattonchâtel), celui de Ligier Richier (idem) et la *Pâmoison de la Vierge* (abbatiale Saint-Michel de Saint-Mihiel) ; les trois œuvres mises en sécurité par Johann Baptist Keune, dans le cadre du *Kunstschutz*, sont exposées dans la chapelle des Templiers.

KM 496. Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole.

Si l'attribution de ce retable à Ligier Richier fut parfois remise en cause, des éléments stylistiques permettent de rattacher l'œuvre à la production de l'artiste. En effet, la composition révèle une parfaite maîtrise de l'espace, conjuguée à un sens aigu du détail et du rendu des expressions, comme en témoigne la scène de la déposition où les mouvements des personnages semblent suspendus, ou encore celle du portement de croix, où l'image de la Sainte Face imprimée sur le voile de sainte Véronique est traitée en faible relief.

Une découverte supplémentaire : la place Saint-Pierre à Bar-le-Duc

Au cours de l'étape à Bar-le-Duc, les participants ont reçu, pendant environ une demi-heure, une information sur ce site qui, avec la rue des Ducs montant depuis la Ville basse, existe depuis le XIII^e siècle.

Cette place, où les académiciens ont pu contempler cinq siècles d'architecture, est un lieu qui concentre beaucoup d'hôtels particuliers et de demeures anciennes. Lors des grands événements, on y organisait des tournois, comme en 1559 lors de la venue du roi François II. Celui-ci était accompagné de son épouse Marie Stuart ainsi que de la reine-mère Catherine de Médicis. En 1564, Charles IX et sa cour, dont le poète Pierre de Ronsard, vinrent également séjourner dans la cité.



Ville haute de Bar-le-Duc, place Saint-Pierre: les académiciens, toujours aussi attentifs ; à gauche, Jean-Luc Demandre.

Cliché C. Pautrot.



Ville haute de Bar-le-Duc : quelques académiciens au Musée Barrois.

Cliché C. Pautrot.

L'église Saint-Étienne, qui fait face à cette place, est de style gothique flamboyant. Sur un côté de celle-ci, à gauche de l'église, existe un ancien couvent de Carmes devenu la maison d'arrêt, alors qu'à droite se dresse l'hôtel de Florainville. En 1752, celui-ci devint l'hôtel de ville. Le perron mène à la porte d'entrée surmontée du blason de la ville. Marie-Antoinette, la future reine de France, y logea le 10 mai 1770 en arrivant d'Autriche, juste avant de se rendre à Versailles pour épouser le dauphin Louis. Depuis 1949, ce bâtiment est le palais de justice de Bar-le-Duc.

La Ville haute a également été vue sous un autre angle à partir de la terrasse de la maison où l'écrivain Georges Bernanos a vécu dans les années 20. En outre, un court temps libre ayant été dégagé, quelques académiciens se sont rendus au Musée Barrois pour avoir un aperçu des collections présentées.

Les interventions

Tout au long de l'itinéraire, des informations dans les domaines de l'histoire, de la littérature, de l'art, etc., ont été délivrées en fonction des sites traversés, observés ou non visibles, mais pas très éloignés de l'itinéraire emprunté.

La découverte de la Meuse

Le château d'Hannoncelles (Ville-en-Woëvre)³ – Du vieux château médiéval reconstruit en 1506 ne subsiste qu'un grand bâtiment avec un retour partiel, formant un L, et deux petites tours isolées, hautes d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Les graves dégradations subies par les constructions entre 1914 et 1918 ont nécessité de concentrer l'effort de restauration sur ce bâtiment, dont la façade tournée vers l'extérieur est face au sud, et son retour face à l'est. Le château a été classé M.H. en 1992 : les éléments protégés sont ses façades et ses toitures ainsi que les deux pavillons d'entrée.

L'église de Dugny – Endommagée au début du XIX^e siècle et délaissée, elle est identifiable de loin grâce à son hourd en bois. Elle est un témoin de l'art roman et de l'influence rhénane en Lorraine. Construite au début du XII^e siècle, elle a un plan qui rappelle celui de la cathédrale de Verdun et une restauration a permis d'y mettre à jour des colonnettes ainsi que des chapiteaux semblables à ceux des chapelles hautes de cette cathédrale. La nef de cet édifice a été utilisée comme salle de triage de blessés au cours de la bataille de Verdun, le village abritant deux hôpitaux et étant aussi le point de départ d'une chaîne d'évacuation vers l'arrière.

La Voie sacrée ou Voie sacrée nationale – Actuellement numérotée RD 1916, cette route stratégique historique relie Bar-le-Duc à Verdun. À côté de la voie ferrée métrique appelée le « Meusien » et de celle à écartement normal appelée « voie 6 bis », elle fut l'artère principale permettant le ravitaillement en hommes et en matériels du front de Verdun en 1916, en particulier pendant les premiers mois de la bataille. La première des 56 bornes kilométriques jalonnant cette route jusqu'à Verdun fut inaugurée à Bar-le-Duc par le président du Conseil, ancien président de la République, le Meusien Raymond Poincaré, le 21 août 1922.

La mairie de Souilly – Elle est occupée à partir du 25 février 1916 par l'état-major de la II^e armée, qui remplace celui de la Région fortifiée de Verdun pour commander les unités chargées de la défense du secteur compris entre l'est de l'Argonne et Saint-Mihiel. Le commandant de cette armée est le général Pétain qui occupe alors un grand bureau au premier étage jusqu'à la fin d'avril 1916. À partir du 1^{er} mai, nommé à la tête du groupe d'armées du centre incluant la II^e armée, il cède son fauteuil au général Nivelles. Celui-ci planifie à Souilly la reconquête des forts de Douaumont et Vaux. Ce bureau est ensuite occupé par les généraux Guillaumat et Hirschauer, ainsi que par le général Pershing lorsque la 1^{re} armée américaine prend la responsabilité du

3. Ce château a été visité par l'Académie le 26 septembre 2013. LAPARRA (Jean-Claude), « La Renaissance aussi dans la Meuse », *A.N.M. Mémoires* 2013, p. 397 et s., notamment p. 401-402.

Sortie d'automne dans la Meuse : de Metz à Hattonchâtel



Ville haute de Bar-le-Duc : quelques académiciens, entourant Gérard Nauroy, dont c'est la dernière sortie en tant que président, écoutent le propriétaire de l'Hôtel de la Bessière leur fournir des informations sur la restauration de l'immeuble.

Cliché C. Pautrot.

front entre l'ouest de l'Argonne et Port-sur-Seille. Le bâtiment est toujours la mairie du village ; mais quelques pièces, dont l'ancien bureau des généraux, sont transformées en musée.

Benoîte-Vaux – Ce lieu de pèlerinage a pour origine une vierge miraculeuse découverte près d'une source. La statue primitive ayant disparu, elle a été remplacée par une sculpture en pierre du *xiv^e* siècle que, selon une tradition, René II duc de Lorraine et de Bar ainsi que son épouse Philippe de Gueldre seraient venus honorer. La Vierge de Benoîte-Vaux a été la consolatrice des affligés pendant la guerre de Trente Ans, au cours de laquelle s'illustra Mme de Saint-Baslemont qui en fut la protectrice. Elle multiplia les miracles jusqu'en 1793, année où elle fut brisée. L'église, succédant à un oratoire, puis à une chapelle, a été construite en 1698 dans le style baroque. À l'intérieur existe un jubé, le seul du diocèse. Dans la forêt proche un Chemin de croix remarquable, a été conçu en 1899 par le sculpteur Henri Chapu et taillé dans de grands blocs de pierre d'Euville.

Les écrivains évoqués

Georges Bernanos – Son souvenir a été rappelé pendant la visite de l'Hôtel de la Bessière situé au 47 de la rue des Ducs, dans la Ville haute de Bar-le-Duc. Appartenant au docteur et à Madame Michel Beaudouin, cet immeuble représente un exemple réussi de sauvetage. L'écrivain y a habité de

1924 à 1926 et y a écrit son premier roman : *Sous le soleil de Satan*. La visite et une intervention postérieure dans l'autobus ont été des occasions de mettre en exergue deux idées maîtresses : à travers son travail d'écriture, Bernanos ne cessa de sonder le mystère du Mal, tout en s'engageant dans un combat pour la foi ainsi que la liberté, et son œuvre a été profondément marquée par la Grande Guerre.

John Dos Passos – En roulant sur la Voie sacrée, l'autobus transportant les académiciens est passé devant la maison occupée au cours de la Grande Guerre, à Érize-la-Petite, par cet écrivain américain, auteur de *L'initiation d'un homme : 1917*. L'intéressé s'était engagé dans une organisation civile appelée *l'American Field Service* et constituant un corps d'ambulanciers dont la mission était de participer à l'évacuation des blessés et des malades des armées alliées sur les fronts français et italien. Dans cette organisation s'étaient aussi portés volontaires Walt Disney, William Faulkner (*Paraboles*), Ernest Hemingway (*L'adieu aux armes*), etc.

Maurice Genevoix – Il a fait l'objet de deux évocations : d'une part, à propos de la bataille de la Vaux-Marie et notamment de l'église de Rembercourt-aux-Pots ; d'autre part, sur la terrasse de la mairie-école d'Hattonchâtel à propos de la Woëvre. Fin octobre 1914, Maurice Genevoix, sous-lieutenant au 106^e régiment d'infanterie (R.I.), prend position aux Éparges, à 20 km au sud-est de Verdun. Le regard plonge sur la Woëvre, 20-30 km de large au pied des Côtes de Meuse, entre Meuse et Moselle. La mort s'efface, et la boue, pour faire place à une étendue d'eau aussi tranquille que la mer. « Douceur du relief, matin ensoleillé, champs cultivés, prés verts, bourgades blanches et roses, bois pourpres et dorés, étangs pâles, une plaine aussi vaste que la mer, une frange d'écume et des vagues bleues. Au milieu, les arbres, îlots luxuriants ressemblent à une autre terre. Des routes blanches, les villages aux clochers aigus, les fumées qui glissent au-dessus d'invisibles steamers. Les eaux sous le soleil scintillent⁴ ». La Woëvre est devenue la « grande Woëvre ». Texte très travaillé. À partir de notes prises sur le terrain, une sorte d'hymne, beauté totale. Une parenthèse qui sourit dans un monde noir. Un texte cadencé qu'il faut relire.

Ernst Jünger – Il a été évoqué deux fois, la première à Vigneulles-lès-Hattonchâtel où, après avoir été blessé le 25 avril 1915 entre la Tranchée de Calonne et Combres, sur les Hauts-de-Meuse, il a été embarqué dans un train sanitaire qui s'est peut-être arrêté brièvement à Metz et d'où il fut débarqué à Heidelberg. Une évocation a aussi été faite à l'est de Mars-la-Tour à propos d'un témoignage des promenades qu'ont faites Ernst Jünger et ses camarades, en avril 1915, avant l'épisode mentionné ci-dessus, sur la route Tronville (Meurthe-et-Moselle)/Vionville (Moselle), avec le franchissement symbolique

4. GENEVOIX (Maurice), *Ceux de 14 – Sous Verdun, Nuits de Guerre, La Boue, Les Éparges –*, Paris, Éditions Omnibus/Flammarion, 1949, p. 363.

Sortie d'automne dans la Meuse : de Metz à Hattonchâtel



Hattonchâtel, arrière de la mairie : sur la terrasse dominant la partie sud de la Woëvre, Jean Lanher lit un passage de *Ceux de 14* relatif à cette région.

Cliché C. Pautrot.

de la frontière : « Le soir, nous nous offrons souvent le plaisir mélancolique d'une promenade en Allemagne⁵. »

Dom Loupvent – La visite de l'abbatiale Saint-Michel de Saint-Mihiel a été l'occasion de rappeler le voyage effectué à Jérusalem par ce bénédictin. En effet, le 14 avril 1531, Antoine, duc de Lorraine et de Bar, scellait un sauf-conduit qui autorisait le voyage au lieu saint du « vénérable » Nicole Loupvent, moine de cette abbaye. Le 9 mai, départ à cheval de Saint-Nicolas-de-Port ; le 28 mai, arrivée à Venise ; fin juin embarquement ; le 23 août, Jaffa ; du 8 au 21 août, séjour à Jérusalem ; le 20 novembre, retour au port de Venise.

La bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel possède deux manuscrits de ce voyage. Le premier reprend les notes prises au jour le jour (96 feuillets), date inconnue antérieure à 1543 ; le second, en 1543 [Dom Loupvent est prieur] (200 feuillets), texte et illustrations. Édition en 2007 de la traduction du premier manuscrit⁶. En attendant le second.

Le terrien qui découvre la mer ; le moine qui se recueille sur le tombeau du Christ ; le croyant qui croise sur sa route les tenants d'une autre religion que la sienne ; l'homme de la Renaissance ; l'auteur qui fut l'égal des meilleurs ; l'homme

5. JÜNGER (Ernst), *Orage d'acier – Journal de guerre*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 1970, p. 30.

6. LANHER (Jean), MARTIN (Philippe), *Dom Loupvent - Le voyage d'un Lorrain en terre sainte au XVI^e siècle*, Conseil général de la Meuse/Éditions Place Stanislas, 2007.

de lettres qui fut le plus sûr des dialectologues lorrains. Tel fut Dom Loupvent, le sammellois, contemporain du grand Ligier Richier de Saint-Mihiel.

Charles Péguy - À propos du château de Saint-Benoît, dont les académiciens ont pu observer de loin les vestiges, a été exposé le périple de cet écrivain dans la région traversée⁷. Lieutenant de réserve, l'intéressé appartenait au 276^e R.I. (55^e division de réserve) qui débarqua à Saint-Mihiel le 11 août 1914. Le 15, il cantonnait à Loupmont où Péguy assista à la messe (une plaque dans l'église rappelle cette circonstance). Du 20 au 23 août, celui-ci et un détachement qu'il commandait assurèrent la mission de grand-garde, en couverture du régiment, à la ferme Sainte-Marie près de Vilcey-sur-Trey. Le 21, Péguy poussa une reconnaissance en direction de Pagny-sur-Moselle, jusqu'au belvédère du Châtillon de Vandières. Sa division se retira et, le 26, le 276^e R.I. fit une pause à Saint-Benoît, avant de cantonner pour la nuit à Saint-Maurice-sous-les Côtes. L'écrivain n'avait plus alors que dix jours à vivre.

Alberte-Barbe d'Ernecourt, Dame de Saint-Baslemont - Héroïne lorraine de la guerre de Trente Ans, l'intéressée (1607-1660) est aussi connue sous le nom d'*Amazone chrétienne*. Tandis que son mari, Jean-Jacques de Haraucourt, seigneur de Saint-Baslemont, combat aux côtés du duc de Lorraine et de Bar, Charles IV, qui exerce un commandement dans les troupes impériales, elle réside sur ses terres de Neuville-en-Verdunois, village proche de l'actuelle Voie sacrée. Elle protège ses gens contre la soldatesque française, suédoise et croate, qui ravage la Lorraine et veille sur le sanctuaire de Benoîte-Vaux, allant jusqu'à mettre en sécurité chez elle la statue vénérée de la Vierge. Son courage impressionne les officiers français qui la font peindre par Déruet⁸. Femme aux ressources étendues, elle est l'auteur de deux tragédies religieuses : *Les Jumeaux martyrs* (1650) et *La Fille généreuse*, (manuscrit non publié). Son tombeau est encore visible dans l'église de Neuville-en-Verdunois.

Autres évocations

En plus des interventions résumées précédemment, il y en a eu d'autres concernant la bataille de la Vaux-Marie (9-11 septembre 1914)⁹, la guerre de tranchée autour de Saint-Mihiel et les 2500 « otages » retenus par les

7. BELLARD (André), « La grand'garde de Sainte-Marie-Péguy devant Metz », *A.N.M. Mémoires*, 1964.

8. *Portrait équestre de Madame de Saint-Baslemont*, Claude Déruet, 1646 ; huile sur toile, Nancy, Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain (achat au Juvénat des Frères Maristes à Aulnois-sur-Seille, 1952).

9. JOLIN (Jean-Louis), « Mon grand-père, ... un héros ? », dans NAUROY (Gérard) et LAPARRA (Jean-Claude) (dir.), *Metz de l'Allemagne à la France Mémoires de la Grande Guerre*, A.N.M./G. Klopp éditeur, 2015, p. 401-415.

Sortie d'automne dans la Meuse : de Metz à Hattonchâtel

Allemands dans cette ville (24 septembre 1914- 12 septembre 1918), le sauvetage des œuvres de Ligier Richier par l'armée allemande, dirigé par le directeur du musée de Metz, Johann Baptist Keune dans le cadre du *Kunstschutz*¹⁰, les vestiges allemands de la région de Saint-Mihiel, le soutien de riches familles américaines pour la reconstruction des villages, les vestiges, monuments, œuvres d'art et curiosités à Vigneulles-lès-Hattonchâtel, Hattonchâtel, Saint-Benoît (avec l'évocation de Charles Péguy et du futur général Mac Arthur), Chambley, etc.

Les pièces musicales écoutées et commentées lors de la sortie

Elles sont toutes extraites du disque *La Chapelle des chantres des Ducs de Lorraine (1492-1553)*, enregistré en 1995 et en première mondiale par l'Ensemble Cantus Figuratus et La Traditora sous la direction de Dominique Vellard.

Dès 1490, avec le duc René II, la Cour de Lorraine, soucieuse de son rayonnement culturel et spirituel, accueille des artistes de tous horizons, notamment des musiciens : « Li duc avoit ses chantres, les petis et les grans, lesquels les avoient menez, chascun jour devant luy chantoient tant en l'esglise comme es diners et repas, de les oyr chascun prenoit *grans plaisir*. » (Extrait de la *Chronique de Lorraine*, attribuée à Edmond du Boullay, v. 1510-v. 1576).

Avant la première étape à Bar-le-Duc

O vos omnes qui transitis per viam – Ce motet à trois voix du compositeur franco-flamand Loyset Compère (v. 1445-1518) traduit, avec la science du contrepoint de la Renaissance, le désespoir du prophète Jérémie dans une Lamentation chantée traditionnellement aux matines du Jeudi saint.

Kyrie de la messe *O vos omnes* – Il s'agit d'un extrait d'une des trois messes polyphoniques qu'a laissées le compositeur lorrain Pierquin de Thérache (v. 1470-1528), maître de chapelle à la collégiale Saint-Georges de Nancy et compositeur pour les ducs René II et Antoine de Lorraine. Pierquin développe dans ce *Kyrie* des éléments mélodiques empruntés au motet *O vos omnes* de Loyset Compère, selon la tradition de la messe parodie.

Avant la deuxième étape à Saint-Mihiel

Beata es Maria – Ce motet anonyme à trois voix est un *unicum* du Chansonnier des Ducs de Lorraine, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France et datant des premières années du XVI^e siècle. Placée au

10. LAPARRA (Jean-Claude), « Johann Baptist Keune, directeur du musée de Metz (1889-1918), un Allemand si lorrain », *Cahiers lorrains*, ½, 2009, p. 22-37.

début du manuscrit, cette pièce témoigne de la dévotion mariale prégnante à la cour de Lorraine : en 1477, René II plaça Nancy sous la protection de la Vierge après une victoire militaire. Deux violes de gambe et un cornet à bouquin accompagnent les chanteurs.

Verbum bonum et suave – Ce motet à quatre voix est attribué à Pierquin de Thérache. Le texte latin vient d'une séquence à la Vierge, attestée dès le XI^e siècle. La séquence (*sequentia*) est un chant qui, dès le IX^e siècle, suivait celui de l'alléluia à la messe pour devenir plus tard une composition autonome. Dans *Verbum bonum*, Marie est saluée *inter spinas lilia*, comme lys parmi les épines ; d'illustres personnages de l'Ancien Testament l'entourent : David, Salomon, Gédéon.

Avant la troisième étape à Hattonchâtel

Si sumpsero – Ce motet-chanson à trois voix de Jacob Obrecht (Gand, 1457-Ferrare, 1505), présent également dans le Chansonnier des Ducs de Lorraine, est présenté dans sa version instrumentale et joué à l'orgue par Anne-Catherine Bucher, artiste messine très appréciée.

Crux triumphans – Le texte de ce monumental motet à quatre voix de Loyset Compère convient pour le Temps de la Passion ou pour l'Office de la Croix. Les délicates ornements sur les mots *decorata* ou *grata* contrastent avec les grands blocs en homophonie (les voix y articulent les mêmes syllabes en même temps), donnant une grande force au texte sacré et générant un puissant impact sur l'auditeur.

Conclusion

La visite des sites de Bar-le-Duc, Saint-Mihiel et Hattonchâtel a permis de voir les principales œuvres du sculpteur Ligier Richier. En les découvrant, écrivains, érudits et voyageurs ont toujours reconnu le génie créatif de celui qui avait été capable d'introduire de la vie dans la pierre, le bois ou la terre cuite. Ce fut le cas de Montaigne, de passage à Bar-le-Duc en 1580, qui ne manqua pas de témoigner son admiration à la vue de ces remarquables morceaux de sculpture et d'architecture. Quant aux académiciens, ils ont pu constater que l'artiste se situait au carrefour des influences champenoises, italiennes et flamandes et qu'il a su allier une parfaite maîtrise technique à un sens aigu de l'expressivité, en créant de véritables mises en scène.

L'excursion a également été l'occasion de découvrir, une fois encore, le département de la Meuse, avec ses paysages agraires ou boisés, ses nombreux souvenirs de la Grande Guerre, mais aussi sa richesse architecturale, artistique et culturelle plutôt méconnue. Au total, avec son contenu très dense et son déroulement dans des conditions météorologiques agréables, elle peut être considérée comme réussie. ■